

→ Synopsis

Au sud du Chili, c'est la fin de l'été, quatre membres d'une famille paysanne vont et viennent, chacun à ses occupations. Le monde qui les entoure change trop vite, ils ont du mal à le comprendre et à s'y adapter. C'est un monde dans lequel un jeu vidéo, une nouvelle robe sont plus précieux qu'un litre de lait ou un verre de vin. Un monde nouveau, globalisé qu'ils ne reconnaissent pas mais qui est bel et bien là.

Chili - France - Allemagne
2009 / 1h29

→ Liste artistique

Clemira Aguayo,
Alajandra Yáñez,
Cornelio Villagrán,
Manuel Hernández,
Wilson Valdebenito...

→ Liste technique

Réalisation

Alejandro Fernández
Almendras

Scénario

Alejandro Fernández
Almendras

Montage

Sébastien de Sainte Croix

Image

Inti Briones

Son

Pablo Pinochet

→ Production

JIRAFÁ FILMS
et CHARIVARI FILMS

→ Distribution

SOPHIE DULAC
DISTRIBUTION
www.sddistribution.fr

→ Presse

Annie Maurette
annie.maurette@orange.fr



○ Celui qui fait

Quel est le sens du titre, *Huacho*?

Le mot « *huacho* » revêt plusieurs sens. Cela peut signifier fils illégitime, et être utilisé comme une offense ou une insulte : bâtard. Mais dans la région du Chili où le film se passe, *huacho* désigne essentiellement des personnes ou des objets abandonnés. J'ai voulu montrer comment on laisse tomber les gens dans les campagnes, les abandonnant ainsi à leur destin.

Quelle est l'origine du projet et comment s'est-il développé?

L'idée originale remonte à 2004. (...) J'ai voulu faire un film avec une équipe réduite et un scénario simple. Alors j'ai écrit cette petite histoire sur une famille habitant à la campagne, à partir de situations que j'avais vues et de personnes que j'avais rencontrées lors de mes voyages dans le sud du Chili, quand j'allai voir mes parents. Au début, le personnage principal était la grand-mère, tout tournait autour d'elle et de l'enfant, qui se trouvait bloqué en ville après avoir dépensé l'argent du bus dans des jeux d'arcade. Puis après avoir passé du temps à la campagne j'ai eu envie de réécrire l'histoire en fonction de la réalité des lieux ; j'ai rencontré beaucoup de personnages, passé du temps avec eux. J'ai pu comprendre comment les choses fonctionnaient pour eux de nos jours.

J'ai ajouté des souvenirs de l'époque où j'ai terminé le lycée, lorsque j'ai travaillé dans une usine d'emballage de fruits, pour me faire un peu d'argent. J'ai voulu montrer l'importance de l'argent dans leur vie ; parler de la corrélation argent/travail, et de l'absence d'épanouissement qu'ils éprouvent.

Vous êtes né à Chilian où se déroule le film.

Les gens de Chilian me demandent souvent pourquoi avoir choisi cette ville. Je leur dis toujours que nous n'aurions pas pu le faire ailleurs. J'avais besoin de me référer à des lieux très précis, à une école en particulier, un centre commercial spécifique, une ferme, des routes, bref, ces endroits que je connais depuis mon enfance où je suis né et j'ai grandi.

(...) On n'a pas cherché de décors pittoresques, ou de plus « beaux », juste l'endroit le plus vrai (...). Je voulais éviter tous ces clichés sur la paysannerie et la campagne.

Extrait d'entretien avec Alejandro Fernández Almendras

SORTIE LE 9 décembre 2009 ←



→ **Sélection dans de nombreux festivals, dont:**

- Semaine de la critique, Cannes 2009
- Festival International du Film d'Environnement 2009
- Festival International du Film de Toronto 2009
- Festival International de Saint Sébastien 2009

→ **Filmographie sélective**

Courts métrages

- Lo que trae la lluvia (2007)
- Desde Lejos (2006)
- La Ofrenda (2003)

→ **Biographie**

Alejandro Fernandez Almendras est né en 1971 à Chilian au Chili. Diplômé de l'Université chilienne en communication sociale et journalisme en 1996, il a vécu à New York et travaillé comme critique de cinéma, photographe et journaliste.



o **Celui qui regarde**

Ce qui est intrigant avec *Huacho*, dans un premier temps, c'est que nous ne savons pas dans quel espace cinématographique nous nous trouvons. Documentaire? La première partie semble bien en épouser les codes, pour décrire le quotidien rude d'une paysanne âgée, apparemment tenue de travailler dur jusqu'à la fin de sa vie.

Puis l'enchaînement de scènes fortement significatives nous amène à réajuster notre regard. Fiction? On se prend alors à admirer l'incarnation (on n'ose dire interprétation), d'un naturel et d'une profondeur absolus, des personnes (on n'ose dire acteurs), qui ont prêté leurs visages à cette représentation. Puis vient la répétition de la journée, et l'apparition d'une structure formelle qui déporte et réjouit encore un peu plus notre regard. Un conte? L'allégorie en effet se

dessine peu à peu, celle d'une société en déficit d'humanité, perdue dans la glorification de la possession et des apparences, perdue au point de placer ses paysans au plus bas de l'échelle de la considération. *Huachos*. Film politique alors? Oui, aussi, et dans ses moyens autant que dans son contenu: car si la caméra, qui bouge beaucoup, est tenue, c'est le plus loin possible du langage de l'ennemi, la publicité. Et c'est un cinéma de l'humilité que nous avons la chance de regarder, un cinéma du renoncement quasi militant au luxe des images, qui ne serait pas différent du luxe obscène étalé partout et notamment dans les variétés et les *telenovelas* chiliennes – et de télévision il est en effet question dans la parabole du paiement de l'électricité ayant pour conséquence immédiate son retour dans les repas familiaux à la place des histoires du grand père.

Alors on remercie *Huacho* de savoir être tout ça à la fois: un constat de la pauvreté et des inégalités dans un pays qui n'en manque pas, des visages inoubliables, et une leçon de cinéma. Car ce film, qui transcende les genres précités, est un geste cinématographique, évidemment fiable à l'histoire du réalisme, mais une vraie leçon de cinéma au sens où il nous en apprend sur ce que le cinéma peut encore être, et comment il peut nous toucher.

Philippe Fernandez,
cinéaste

○ Invitations au spectateur

Voici quelques thèmes qui pourront être abordés lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Fiction / documentaire, réalité ou effet de réel

La vérité des personnages saisis dans leur quotidien donne au film une grande force documentaire : acteurs non professionnels filmés dans des lieux réels, au cours d'activités des plus modestes...

Cependant *Huacho* est une fiction et ce sont des codes filmiques qui participent de cet **effet de réel** : les codes du reportage (caméra qui suit les personnages au plus près, léger tremblement du cadre), du cinéma ethnographique (description des processus de production, comme la fabrication des fromages) et la thématique documentaire (une journée de la vie d'une famille de paysans pauvres du sud du Chili). Il est intéressant d'évoquer *Nanouk l'Esquimau*, le documentaire de Robert Flaherty réalisé en 1922, pionnier du genre et **fiction du réel**.



Par quels moyens le film met-il en scène la situation économique et sociale ? De quelles modifications à l'échelle mondiale est-ce le symptôme ?

La représentation de l'espace

Contrairement à ce qu'on peut attendre d'un film tourné dans la campagne chilienne, il n'y a aucune envolée vers de grands horizons, l'espace est ramené au strict cadre de la vie quotidienne et du travail.

La ferme exiguë tient du pavillon bricolé. Les routes, lieux de ressources complémentaires pour les paysannes des environs, rapprochent la campagne et la ville qui vont se confondant.



Le travail

La famille de *Huacho* ne semble pas, ou plus, vivre des revenus de leur ferme. Le lait pour faire les fromages est acheté aux grandes laiteries, les poules ne pondent que pour la maisonnée...

L'autre ferme du film est une ferme touristique. On peut rapprocher ce point des consignes données aux paysans en France : plutôt que de mourir comme agriculteurs, devenez les jardiniers de la nature.

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



Pour plus d'INFORMATIONS connectez-vous sur

www.lacid.org



" Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75 010 Paris
+(33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org